

Christopher Fletcher

CHUTES ET REVERS DE FORTUNE SOUS (ET DE) ÉDOUARD II D'ANGLETERRE

Le règne d'Édouard II d'Angleterre (1307-1327) est riche en événements pouvant s'apparenter à des revers de fortune, finissant par la chute, voire la mort de celui qui a été, il y a peu, au sommet du pouvoir¹. Ce règne commence par l'ascension du favori du roi, Pierre Gaveston, fils d'une famille gasconne noble, mais désargentée, qu'Édouard II rappelle de l'exil imposé par le précédent roi, son père Édouard I^{er}, pour le faire comte de Cornouailles². Gaveston attire la haine d'une grande partie de la noblesse, non seulement à cause de son ascension fulgurante, mais également par son comportement dédaigneux. Le fait que la guerre contre l'Écosse, commencée depuis dix ans à la mort d'Édouard I^{er}, reparte pour de bon n'arrange rien. Au mois de mars 1306, Robert Bruce se fait couronner roi d'Écosse et lance une série de campagnes efficaces contre les Anglais. Par consé-

1. Pour le règne d'Édouard II, on peut se référer en premier lieu à C. Given-Wilson, *Edward II: the terrors of kingship*, Londres 2016, ensuite à l'œuvre monumentale de J. R. S. Phillips, *Edward II*, New Haven 2010. Toujours utile sur les aspects financiers: T. F. Tout, *The Place of the Reign of Edward II in English History*, 2^e éd., Manchester 1936. Sur la nature de l'administration royale et la centralité du roi dans le système politique: J. C. Davies, *The Baronial Opposition to Edward II*, Cambridge 1918. Sur les acteurs principaux et leurs priorités: J. R. Maddicott, *Thomas of Lancaster, 1307-1322*, Oxford 1970; J. R. S. Phillips, *Aymer de Valence, earl of Pembroke, 1307-1324*, Oxford 1972.

2. Sur Pierre Gaveston: J. S. Hamilton, *Piers Gaveston, earl of Cornwall, 1307-1312*, Detroit-Londres 1988; P. Chaplais, *Piers Gaveston: Edward II's adoptive brother*, Oxford 1994.

quent, l'essor de Gaveston s'accompagne de demandes financières continues, à la suite d'une période de mobilisation militaire et fiscale sans précédent, pour mener une guerre infructueuse³. Après plusieurs crises qui voient les demandes de réformes administratives se mêler à des attaques acerbes contre les intimes du roi, Pierre Gaveston est exécuté dans des circonstances dramatiques au retour d'un troisième bannissement en 1312.

Toutefois, il est vite évident que la chute du favori n'a rien arrangé. La vie politique passe par une deuxième phase d'instabilité, marquée par la tension entre le roi et Thomas, comte de Lancastre, le noble le plus puissant du royaume, qui a pris la responsabilité de l'exécution de Gaveston. De longues négociations commencent, entre le roi qui refuse d'accepter que Gaveston soit un traître, et Lancastre, qui campe sur les «Ordonnances», une série de mesures régulant l'administration royale ayant également servi à justifier le dernier exil et l'exécution de Gaveston. La défaite écrasante de l'armée royale face aux Écossais à Bannockburn, le 23 juin 1314, donne l'initiative à Lancastre. Mais lorsque celui-ci est promu premier conseiller du roi en 1316, il semble se désintéresser de l'administration alors qu'il a la possibilité de s'y mêler directement. Pendant ce temps d'autres hommes avancent autour du roi, tels Roger Damory⁴ et Hugues Audley⁵, les deux Hugues Despenser, père et fils⁶, ou le comte de Warenne, qui ne ménagent pas leur hostilité envers le comte de Lancastre, tandis

3. Sur les conséquences pour la population anglaise des guerres de cette période, voir : J. R. Maddicott, *The English peasantry and the demands of the Crown, 1294-1341*, Oxford 1975; W. M. Ormrod, «The crown and the English economy, 1290-1348», in *Before the Black Death: Studies in the 'crisis' of the early fourteenth century*, ed. B. M. S. Campbell, Manchester 1991, 149-83.

4. Sur Damory, voir J. R. Maddicott, «Sir Roger Damory [d. 1322]», in *Oxford Dictionary of National Biography* [OxDNB], Oxford 2004 [online], qui note «his rapid rise and precipitate fall typified the fate of others who had had the misfortune to enjoy Edward's patronage».

5. Exceptionnellement, Hugues Audley a survécu aux désordres du règne d'Édouard II, malgré sa persécution par les Despenser, sa révolte et son emprisonnement entre 1322 et 1326, pour devenir comte de Gloucester sous Édouard III. Voir J. R. Maddicott, «Hugh Audley, earl of Gloucester», *OxDNB*.

6. Sur les Despenser, voir N. Fryde, *The Tyranny and Fall of Edward II*, Cambridge 1979; N. Saul, «The Despensers and the downfall of Edward II», *English Historical Review*, 99 (1984), 1-33.

que des hommes tels Aymer de Valence, comte de Pembroke et Bartholomew Badlesmere restent fidèles au roi, tout en essayant de trouver des solutions de compromis aux problèmes du royaume⁷. Pendant cette période, les Hugues Despenser père et fils prennent l'ascendant, profitant de leur influence sur le roi pour persécuter leurs concurrents locaux, dont Audley et Damory, aux frontières (les «Marches») du sud du pays de Galles. En 1318, les Despensers sont exilés, mais ils reviennent rapidement, et le pays dérive à nouveau vers la guerre civile. En 1322, Édouard II profite du manque de solidarité entre ses opposants pour s'attaquer d'abord à Badlesmere, passé dans l'opposition suite à l'essor des Despensers, puis contre les «Marchers», y compris ses anciens favoris Audley et Damory, et enfin contre le comte de Lancastre. Le roi et ses alliés remportent la bataille de Boroughbridge, le 16 mars 1322. Le comte de Hereford trouve la mort sur le champ de bataille et Lancastre est fait prisonnier. En passant par York, le comte est insulté et criblé de boules de neige⁸. Il est exécuté à l'issue d'un procès de pure forme devant son propre château de Pontefract.

Ensuite débute une troisième période politique, caractérisée à la fois par la tyrannie des Despensers, qui écrasent sans pitié leurs opposants, mais également par d'importantes réformes administratives, reprenant l'esprit des «Ordonnances», cette fois dans l'intérêt du roi. La reprise de la guerre avec la France à partir de 1324 entraîne la confiscation des terres en Angleterre de la reine d'Édouard II, Isabelle, puisqu'elle est la sœur du roi de France, la privant de l'appui politique qui accompagne la propriété terrienne, même si elle est compensée financièrement⁹. En France pendant des négociations avec son frère au nom de son mari, Isabelle est bientôt rejointe par son fils, le futur Édouard III, qui vient pour faire hommage au roi de France pour le duché d'Aquitaine. Dans les mois qui suivent la reine passe progressivement en opposition ouverte contre son mari et les Despensers, et

7. Sur Badlesmere, voir J. R. Maddicott, «Sir Bartholomew Badlesmere», *OxDNB*, révisé en 2006: «That such a natural loyalist should have met a traitor's end reflects all Edward II's failings as a political manager».

8. *The Brut*, ed. F. W. D. Brie, t. 1, Londres 1906, 221.

9. Voir L. St John Benz, *Three Medieval Queens: Queenship and the Crown in Fourteenth-Century England*, Basingstoke 2012.

elle commence une relation avec le baron exilé, Roger Mortimer de Wigmore. Quand Isabelle revient en Angleterre en 1326, à la tête d'une petite armée, elle trouve un pays prêt à se révolter. Le roi s'enfuit vers l'ouest, accompagné par les Despenser, dans l'espoir de trouver refuge en Irlande, mais la reine les poursuit. Elle capture Hugues Despenser père à Bristol, et le fait exécuter suivant la même procédure qu'il avait employée contre le comte de Lancastre¹⁰. Le roi et Hugues Despenser fils, ne trouvant ni allié ni passage en Irlande, sont livrés au comte de Leicester, frère de Thomas de Lancastre, le 16 novembre 1326¹¹. Le favori du roi est exécuté à Hereford, pendu, traîné, castré et mis en quartier sur un échafaud de quinze mètres de haut¹². Enfin, lors d'un Parlement convoqué au nom de son fils en janvier 1327, la déposition d'Édouard II est organisée. Un chevalier du comte de Lancaster présente au roi une déclaration retirant la fidélité des évêques, comtes, barons et chevaliers d'Angleterre, le réduisant à une «personne privez sanz nul manere de real dignité»¹³. Quelques mois plus tard, on informe son fils que l'ancien roi est mort. Peut-être a-t-il été tué dans le château de Berkeley, ou s'est-il échappé d'Angleterre pour finir sa vie en exil.

On peut le constater: le règne d'Édouard II est marqué par des chutes et revers de fortune de tout genre. Avant de préparer cet article, j'avais imaginé que les auteurs de l'époque auraient pu tirer une morale en bonne et due forme: les favoris comme Gaveston, les Despenser, voire Damory et Audley montent haut pour retomber inévitablement; les grands comme Lancastre, Hereford voire même Badlesmere cèdent aux aléas de la fortune; la fortune abandonne le roi d'Angleterre à sa déposition. Je connaissais deux textes qui développent le thème des revers de fortune. La *Vita Edwardi Secundi* est une des chroniques les plus intéressantes de cette période, très appréciée par les historiens

10. Phillips, *Edward II*, 512-13.

11. *Ibid.*, 515.

12. *Ibid.*, 518; D. Westerhof, «Deconstructing identities on the scaffold: The execution of Hugh Despenser the Younger, 1326», *Journal of Medieval History*, 33 (2007), 87-106.

13. *The Anonimale Chronicle, 1307 to 1334*, ed. W. R. Child, J. Taylor, Cambridge 1991, 132; C. Valente, «The Deposition and Abdication of Edward II», *English Historical Review*, 113 (1998), 852-81.

pour son analyse presque en temps réel du règne, écrite en huit étapes entre 1310 et l'invasion de l'Angleterre par Isabelle et Mortimer en septembre 1326, que ce texte semble ignorer¹⁴. Son auteur anonyme, bien informé et probablement basé dans l'ouest du pays, mais écrivant au fur et à mesure que les événements du règne se déroulaient, donne une vision nuancée de l'ascension de Gaveston, dans laquelle l'orgueil présage bien une chute, mais cette chute aurait pu être évitée. Je connaissais également un poème en anglo-normand, appelé par ses éditeurs *The Lament of Edward II* – «La Lamentation d'Édouard II» – qui se présente comme ayant été écrit par le roi lui-même peu après sa déposition¹⁵. Ce poème raconte la mauvaise fortune du roi, qui regrette ses péchés, mais dénonce son abandon par ses anciens soutiens. J'imaginai que si j'allais un peu plus loin, je trouverais d'autres développements du thème de la chute et des revers de fortune. En revisitant les textes de ce règne, sachant qu'il y avait tellement d'individus ayant souffert de revers de fortune entre 1307 et 1327, je pensais que ce thème serait omniprésent. Mon hypothèse de départ a été que ce discours sur l'instabilité de la fortune pouvait servir à rendre acceptables et moralement satisfaisants des actes en opposition directe avec l'autorité royale sinon difficilement justifiables dans la culture politique du début du XIV^e siècle. Ainsi, si le problème principal du début du règne d'Édouard II avait été la promotion et l'arrogance de Pierre Gaveston, alors il n'était pas nécessaire d'admettre qu'une bonne partie des troubles du royaume venait d'une guerre en Écosse impossible à gagner et de la pression fiscale qui en résultait. Inversement, pour Édouard II et ses proches à la fin de ce règne ou peu après, si sa chute finale est précipitée par son abandon

14. Pour la chronologie de sa composition, voir C. Given-Wilson, «*Vita Edwardi Secundi: Memoir or Journal?*» in *Thirteenth Century England VI*, ed. M. Prestwich, R. H. Britnell, R. Frame, Woodbridge 1997, 165–76. Son éditeur le plus récent le décrit comme «one of the most interesting and important accounts of the reign of Edward II»: *Vita Edwardi Secundi*, ed. W. R. Childs, Oxford 2005, xvi.

15. Édition la plus récente à partir des deux manuscrits par T. M. Smallwood, «The Lament of Edward II», *Modern Language Review*, 68 (1973), 521–29. Commentaire et traduction anglaise: *Anglo-Norman Political Songs*, ed. I. S. T. Aspin, Anglo-Norman texts 11, Oxford 1953.

par ses fidèles, comme le soutient *The Lament of Edward II*, il est inutile de s'appesantir sur ses fautes, qui sont flagrantes.

Toutefois, j'ai découvert que, mis à part le *Lament of Edward II* et la représentation de Pierre Gaveston dans le *Vita Edwardi Secundi*, le discours sur les revers de fortune est plutôt rare et peu développé dans les chroniques et œuvres littéraires dites «politiques» de cette époque. On peut le voir lorsque le *Vita* raconte le procès du comte de Lancastre en 1322 soulevant, par exemple, l'ironie du fait que le comte «qui a été récemment la terreur de tout le pays» a été condamné dans son propre château et maison¹⁶. Le chroniqueur développe: «O! Comte de Lancastre! Où est ta seigneurie, où sont tes richesses, avec lesquelles tu espérerais tout soumettre, ainsi que personne ne pourrait te résister?»¹⁷. Il revient ensuite rapidement à la symétrie du sort du comte par rapport à la mort de Pierre Gaveston: «Le comte de Lancastre qui a coupé autrefois la tête de Pierre Gaveston a perdu maintenant sa tête par le jugement du roi»¹⁸. De même, on rapporte que, avant d'aller à son exécution, Hugues Despenser le jeune a été coiffé d'une couronne d'orties, pour signifier son usurpation du pouvoir royal, et revêtu d'une tunique ornée de son blason à l'envers et du Psaume 51: *Quid gloriaris in malicia qui potense est in iniquitate?* («Pourquoi te glorifies-tu en méchanceté, toi qui es puissant en iniquité?»)¹⁹. On pourrait discerner ici un certain plaisir dans la chute de celui qui était il y a peu l'homme le plus puissant du pays. Il semble néanmoins que ce traitement est surtout destiné à nier sa noblesse, comme le remarque Danielle Westerhof. Les couronnes factices signifient moins le revers de fortune que la condamnation d'une aspiration déplacée pour remplacer le pouvoir royal. Comme dans les exécutions des guerriers écossais William Wallace et Simon Fraser, cette couronne invoque plus la futilité de la trahison que la fragilité du pouvoir ici-bas²⁰.

16. *Vita Edwardi Secundi*, 214: «qui nuper erat terror tocius patrie». Childs fournit une traduction en anglais. Traduction française par mes soins.

17. *Ibid.*: «O comes Lancastrie! ubi est dominacio tua, ubi sunt diuicie tue, quibus sperabas omnes subicere et nullum contra te posse resistere?».

18. *Ibid.*: «Comes Lancastrie caput Petri de Gauestone olim abstulit, et nun iussu regis comes Lancastrie caput perdidit».

19. Phillips, *Edward II*, 518.

20. Westerhof, «Deconstructing identities», 92, 100-6; M. Strickland,

Plus fréquemment, les représentations du comte de Lancastre, avant et après sa mort, se partagent entre celles qui le présentent comme un saint laïc, soulignant sa constance morale dans la défense des «Ordonnances», et celles qui tentent d'ébranler cette première interprétation en insistant sur son inconstance et ses péchés²¹. Les représentations des Despenser s'inscrivent quant à elles dans le discours analysé par Mark Ormrod, déjà observable pendant le règne d'Édouard II, qui dénonce la «dégénérescence» du roi: c'est-à-dire les mauvaises mœurs et les mauvaises fréquentations qui apportent le déshonneur sur le roi et sa lignée²². La première accusation explicite de sodomie associée au roi apparaît en lien avec les Despenser dans un sermon de l'évêque Adam d'Orleton prononcé pendant l'invasion de 1326²³. Cette association est développée dans le récit de l'exécution de Hugues Despenser fils par le chroniqueur hainuyer Jean le Bel, repris et transmis à la prospérité par les chroniques de Jean Froissart. Pour Jean le Bel, Despenser le jeune a été castré «pour tant qu'il estoit herites²⁴ et sodomites, et pour tant avoit le roy dechassé la royne par son enhortement»²⁵. Ici comme ailleurs, le chroniqueur souligne la trahison de Despenser, et le «traître conseil» par lequel «le roy avoit honni et gasté son royaume, et mis a meschief, et fait decoler les plus hauts barons d'Angleterre par lesquelz le royaume devoit estre soustenu et deffendu»²⁶.

Il y a bel et bien un discours de «revers de fortune» détectable concernant le règne d'Édouard II, avant et après sa chute. Toutefois, il faut admettre que ce discours est moins répandu que

«Treason, feud and the growth of state violence: Edward I and the 'War of the Earl of Carrick', 1306-1307», in *War, government and aristocracy in the British Isles, c. 1150-1500*, ed. C. Given-Wilson, A. Kettle, L. Scales, Woodbridge 2008, 84-113.

21. D. Pirovansky, *Martyrs in the Making: Political Martyrdom in late Medieval England*, Basingstoke, 2008, 23-48.

22. W. M. Ormrod, «The Sexualities of Edward II», in *The Reign of Edward II: New Perspectives*, ed. G. Dodd, A. Musson, Woodbridge 2006, 22-47: 28-29.

23. I. Mortimer, «Sermons of Sodomy: A Reconsideration of Edward II's sodomitical Reputation», in *Reign of Edward II*, ed. Dodd, Musson, 48-60.

24. C'est-à-dire «hérétique».

25. Jean le Bel, *Chronique*, t. I, éd. J. Viard, E. Déprez, Paris 1904, 28.

26. *Ibid.*

d'autres. Beaucoup plus que le discours du revirement de fortune, ce règne est marqué par un discours pragmatique qui vise à établir, de manière parfois très terre-à-terre, le ou les bien(s) commun(s), qui sont opposés aux intérêts particuliers, et aux dommages qu'ils font subir au royaume et au peuple, mais également au roi. Dans le reste de cet article, j'aimerais considérer plus en détail les deux textes qui mobilisent le thème de la mutation de fortune pour Pierre Gaveston et le roi lui-même, et suggérer pourquoi, finalement, ce discours n'a pas eu le succès que l'on aurait pu escompter, considérant les circonstances mouvementées de ce règne.

Il est tout d'abord utile de revenir sur le début de la relation entre le futur Édouard II et son favori, Pierre Gaveston. Gaveston est arrivé en Angleterre au milieu des années 1290 dans l'entourage de son père, Arnaud de Gabaston, un noble d'origine béarnaise qu'un mariage avantageux a poussé vers la Gascogne et les cercles des rois d'Angleterre. Arnaud a perdu la main en Gascogne après la mort de sa femme et les événements de la guerre qui commence en 1294, et il passe au service d'Édouard I^{er}, dont il est financièrement dépendant²⁷. Le jeune Pierre Gaveston est présent dans l'armée d'Édouard I^{er} en Flandres en 1297, et l'accompagne à nouveau en Écosse en 1298 et en 1300²⁸. Avant le mois de juillet 1301, Pierre Gaveston passe au service du fils du roi, le futur Édouard II, alors âgé de dix-sept ans²⁹. En 1303, il accompagne le roi et son fils en Écosse à nouveau, mais cette fois, Gaveston n'est plus un *scutifer* ou écuyer, mais le *socius* ou compagnon du prince³⁰.

Jusqu'en 1306, Gaveston profite toujours du soutien du roi Édouard I^{er}, probablement grâce à ses capacités militaires. Au mois de mars 1306, Robert Bruce a relancé la guerre d'indépendance en se faisant couronner roi d'Écosse, et Édouard I^{er} décide d'en faire un exemple. Cette campagne commence bien pour l'armée anglaise, mais au mois d'octobre 1306, malgré l'interdiction du roi, vingt-deux jeunes chevaliers, dont Pierre Gaveston,

27. Hamilton, *Piers Gaveston*, 19-27.

28. *Ibid.*, 29.

29. *Ibid.*, 136, n. 11.

30. *Ibid.*, 30.

quittent l'Écosse pour participer à un tournoi en France. Ils sont tous condamnés comme traîtres et ennemis du roi et du royaume³¹. La colère d'Édouard I^{er} s'apaise et les vingt-deux chevaliers sont pardonnés, mais un mois plus tard, le 26 février 1307, Pierre Gaveston est sommé de quitter le royaume. Il semble que le roi se soit élevé, moins contre Gaveston, que contre son fils, suite à sa demande d'octroyer à son compagnon des terres importantes, peut-être le comté de Ponthieu³². Tout est fait pour que l'exil de Gaveston soit confortable. Il reçoit une rente du roi et la possibilité de son retour est évoquée. Il a le droit à 100 marques par an «aussi longtemps qu'il reste au-delà [de la mer] au plaisir du roi et dans l'attente de son retour»³³. Lorsqu'Édouard I^{er} meurt quelques semaines après le bannissement de Gaveston, les barons du royaume ne s'opposent pas à son retour. Il arrive en Angleterre deux semaines plus tard et rejoint le nouveau roi Édouard II en Écosse. Le 6 août 1307, Gaveston reçoit le comté de Cornouailles et les terres qui y sont associées, d'une valeur estimée plus tard à 4.000 livres par an. Sept des neuf comtes d'Angleterre apposent leurs sceaux à la charte établissant Pierre Gaveston comme un des barons les plus puissants du royaume³⁴.

Cette charte marque le sommet de la fortune de Pierre Gaveston. C'est à ce moment que commence le récit du *Vita Edwardi Secundi*. Dans sa première partie, qui raconte les développements entre 1307 et l'été de 1310, et qui a été écrite probablement pendant l'hiver de 1310 à 1311, la *Vita* ne présente pas Pierre comme une mauvaise fréquentation, source de la dégénérescence du roi, comme ce serait le cas dans des chroniques écrites après la chute d'Édouard II³⁵. Il fait plutôt le portrait d'un compagnon intime du jeune prince de Galles et ensuite roi, promu au-delà de sa condition, dont le comportement arrogant attire la haine des barons du royaume. L'auteur de la *Vita* ne dit pas que Gaveston a été banni pour toujours par Édouard I^{er}, et il ne met pas en

31. *Ibid.*, 33.

32. *Ibid.*, 35.

33. *Ibid.*, 34.

34. *Ibid.*, 37, 39.

35. Pour les dates de composition, je suis Given-Wilson, «Memoir or journal?», 176.

scène, contrairement à des chroniqueurs plus tardifs, le vieux roi sur son lit de mort faisant jurer aux barons d'empêcher son retour. Au contraire, ayant affirmé que Gaveston était «le membre de son hôtel le plus proche et très aimé»³⁶ lorsqu'Édouard était prince de Galles, le chroniqueur raconte qu'à son retour «[l]e jeune seigneur le roi a donné et octroyé au seigneur Pierre, revenu de son exil, le comté de Cornouailles, avec le conseil et l'assentiment de certains grands de la terre, c'est-à-dire d'Henri de Lacy, comte de Lincoln et d'autres»³⁷. Le chroniqueur précise ensuite que la plupart des barons se sont opposés à son retour, mais sans attribuer ce refus au désir d'éloigner le roi de ses mauvaises fréquentations. Les barons se dressent contre Pierre «non seulement [parce qu'il est] un étranger venu de la Gascogne, mais également par envie. Car les grands hommes de la terre le détestaient, parce que lui seul avait trouvé faveur aux yeux du roi. Il les dominait comme un deuxième roi, à qui tous étaient inférieurs et personne n'était égal»³⁸. L'organisation d'un tournoi à Wallingford, sur les terres récemment acquises par le nouveau comte de Cornouailles, marque le début du glissement de Gaveston vers sa perte. Gaveston et ses partisans humilient les barons qui y participent, notamment les comtes de Warenne, de Hereford et d'Arun-del³⁹. Dans la *Vita*, Pierre de Gaveston est la figure parfaite de l'homme arrogant venu de rien qui «pensait que tous dont la coutume du royaume disait qu'ils étaient ses égaux étaient humbles et abjects»⁴⁰. Tout cela est encore plus difficile à supporter, et provoque le dédain des barons «puisqu'il était un étranger et autrefois un humble écuyer, promu à tel honneur et tel prestige»⁴¹.

36. *Vita Edwardi Secundi*, 4: «camerarius familiarissimus et ualde dilectus»

37. *Ibid.*: «Dominus enim rex iuuenis domino Petro, ab exilio reuerso, de consilio et assensu quorundam magnatum terre, uidelicet Henrici de Lacy comitis Lincolnie et aliorum, comitatum Cornubie contulit et donauit».

38. *Ibid.*: «Maior tamen pars baronum terre non consensit, tum quia Petrus alienigena erat a Vasconia oriundus, tum propter inuidiam. Inuidebant enim ei magnates terre, quia ipse solus haberet gratiam in oculis regis et quasi secundus rex dominaretur, cui subessent omnes et par nullus».

39. *Ibid.*, 6.

40. *Ibid.*, 6-8: «Nam omnes quos sibi pares regni consuetudo esse dictabat, humiles et abiectos, nec ipsum in probitate quicquam attingere posse reputabat».

41. *Ibid.*, 8: «Econtra comites et barones Anglie ipsum Petrum, quia

Le nouveau comte de Cornouailles est élevé à la fonction de gardien du royaume pendant l'absence du roi pour son mariage avec Isabelle, fille du roi de France, en 1308, ce qui entraîne une réflexion sur le changement de fortune vers le haut: «Quelle chose merveilleuse, celui qui autrefois a été exilé et expulsé de l'Angleterre est maintenant fait gouverneur et gardien de cette même terre!»⁴². Deux paragraphes plus tard, l'importance de cette exclamation devient claire, lorsque les comtes et barons s'insurgent contre Gaveston, et se lient par le serment de poursuivre leurs efforts communs jusqu'à ce que Pierre quitte la terre d'Angleterre et cède le comté de Cornouailles.

Le récit fait par l'auteur du *Vita Edwardi Secundi* de cette première phase du règne d'Édouard II est entièrement axé sur la carrière de Pierre Gaveston. Gaveston est exilé en juin 1308. Édouard II a l'idée de l'envoyer en Irlande en tant que lieutenant du roi, tout en négociant pour organiser son retour, qui a lieu pendant l'été 1309⁴³. Le *Vita* blâme le manque de solidarité des barons qui permet au favori de revenir⁴⁴, et déplore l'inconstance des barons qui ont facilité son retour: «Voyez à quel point la mutabilité des grands est fréquente et soudaine! [...] L'amour des grands est comme un jeu de dés, et les envies des riches sont comme des plumes»⁴⁵. En réalité, ce retour est le fruit de longues négociations, au cours desquelles le roi s'engage à réformer l'administration royale, en contrepartie du retour de son favori⁴⁶. En mars 1310, Édouard II accepte la mise en place d'une commission d'enquête sur l'état du royaume en général et l'hôtel du roi en particulier. Cette commission proposera les «Ordonnances» pour tout mettre sur pied avant la fin du mois de septembre 1311⁴⁷.

alienigenam et humilem quondam armigerum, ad tantum decus et honorem prouectum, ad tantum decus et honorem prouectum, nec sui prioris status memorem, despiciebant».

42. *Ibid.*: «Mira res, qui nuper ab Anglia exul erat et eiectus, eiusdem terre iam factus est gubernator et custos».

43. Hamilton, *Piers Gaveston*, 55-56.

44. *Vita Edwardi Secundi*, 14.

45. *Ibid.*, 16: «Ecce quam frequens et subita magnatum mutacio! [...] Amor magnatum quasi ludus in alea, et uota diuitum pennis similima».

46. Hamilton, *Piers Gaveston*, 67-68, 72; Phillips, *Edward II*, 151-60.

47. Le programme initial de mars 1310 est recopié dans «Annales Paulini»,

Entre les deux, après l'établissement de la commission, mais bien avant la remise de ses conclusions, la première partie du récit de la *Vita* prend fin et une deuxième section s'ouvre, composée après l'exécution de Gaveston, le 19 juin 1312.

Dans la *Vita*, même avant que l'auteur soit au courant du sort du favori, le récit des événements est dominé par le personnage de Pierre Gaveston. Dans la section écrite après sa mort, la moralité de l'essor et de la chute est plus appuyée, mais les erreurs qui y mènent semblent toujours aussi évitables, et toujours aussi limitées à l'ascension excessive d'un seul homme. La seule des quarante-et-une «Ordonnances» que cite le chroniqueur concerne le troisième bannissement du comte de Cornouailles. Il s'excuse en disant qu'il serait ennuyeux de tout réciter, et il n'est pas le seul auteur à réduire les «Ordonnances» au bannissement de Pierre Gaveston⁴⁸. En effet, il est plus aisé d'organiser un récit sur l'essor et la chute d'un favori du roi, plutôt que de faire le résumé d'un programme législatif long et complexe. Mais la réforme de l'administration financière du roi proposée par les «Ordonnances» va beaucoup plus loin que les tensions liées à la promotion de Gaveston. Depuis le renouveau de la guerre d'Écosse, l'administration royale souffre d'un chaos financier qui dure jusqu'à la dixième année du règne d'Édouard II⁴⁹. La guerre consomme toutes les ressources arrivant à l'Échiquier, l'office financier principal du roi. Tout l'argent récolté est transféré directement, soit aux officiers du roi en Écosse, soit à la garde-robe, un des offices financiers de l'hôtel du roi. L'hôtel du roi ne s'occupe pas seulement de l'administration domestique du roi, mais également, et dans cette période surtout, de l'équipement et du ravitaillement des armées royales⁵⁰. Au début du règne d'Édouard II, les ressources transférées à l'hôtel du roi ne suffisent plus à payer ses dettes. Les créanciers, qui ont souvent été obligés contre leur gré de vendre leurs produits aux officiers de

in *Chronicles of the reigns of Edward I and Edward II*, ed. W. Stubbs, Londres 1882-1883, t. 1, 168-73. Pour les «Ordonnances» finales de 1311, voir *English Historical Documents, 1189-1327*, ed. H. Rothwell, Londres 1975, 527-39.

48. Voir par ex. *Flores Historiarum*, ed. H. R. Luard, t. 3, Londres 1890, 334.

49. Tout, *Place of Edward II*, 81-83.

50. Maddicott, *Thomas of Lancaster*, 106-8; Phillipps, *Edward II*, 162-63.

l'hôtel du roi, ne sont payés que d'une partie de l'argent qui leur est dû, ou ne sont pas payés du tout. La figure de Pierre Gaveston est bien taillée pour représenter cette crise plus générale, même s'il n'est pas la cause du mauvais état des finances royales. Si Édouard II avait gardé le comté de Cornouailles au lieu de l'octroyer à son favori, cette action n'aurait pas permis de résoudre ses graves problèmes financiers. Mais Gaveston représente bien une tendance consistant à ne pas faire suffisamment attention à la gestion des ressources de la couronne, à une période où le royaume est écrasé par le poids des guerres.

Pour la *Vita Edwardi Secundi*, le cas de Pierre Gaveston est un exemple utile pour n'importe quel noble. Pour l'auteur anonyme de ce texte, on pourrait effectivement s'étonner que Gaveston ait suscité une telle détestation, «puisque'il arrive dans presque toutes les maisons des grands de nos jours que quelqu'un de l'hôtel seigneurial jouisse du privilège de l'affection»⁵¹. Mais la faute de Gaveston, une fois créé comte de Cornouailles, a été d'oublier qu'il a été Pierre, l'humble écuyer. Voilà la cause de l'impopularité de Gaveston, et par conséquent de l'instabilité politique qui traverse le royaume: «Parce que Pierre ne considérait personne comme son pair, personne son égal, sauf le roi lui-même. En vérité, son visage exigeait plus de révérence que celui du roi. Son orgueil était donc intolérable aux barons et la cause principale à la fois de haine et de rancune»⁵². Le chroniqueur opine que, si Gaveston avait été discret et humble envers les grands de la terre, personne ne se serait opposé à lui. L'orgueil de Gaveston, longuement décrit par le chroniqueur, annonce sa chute, qui ne tarde pas à arriver⁵³.

Exilé par les «Ordonnances» le 1^{er} novembre 1311, Gaveston revient en Angleterre avant Noël de la même année. Toutefois, plusieurs nobles, le comte de Lancastre en tête, s'organisent pour

51. *Vita Edwardi Secundi*, 26: «cum in omnium fere magnatum dominibus optentum sit hodie ut unus aliquis de familia dominice dileccionis gaudet prerogatiua».

52. *Ibid.*, 26-28: «Nullum suum comitem, nullum suum parem reputabat Petrus, nis solum regem. Reuera uultus eius maiorem reuerenciam exigebat quam regis. Erat igitur baronibus fastus eius intollerabilis et prima causa odii sumul et rancoris».

53. *Ibid.*, 28.

le capturer. Séparé du roi dans le nord de l'Angleterre, Gaveston est assiégé dans le château de Scarborough, et il se livre à la protection du comte de Pembroke. Malheureusement, le comte décide de laisser Gaveston quelque temps au manoir de Deddington, dans l'Oxfordshire, pendant qu'il rend visite à sa femme. C'est là, au petit matin, que Gaveston est capturé par le comte de Warwick. Il est livré au comte de Lancastre, et exécuté à Blacklow Hill, à l'extérieur de la ville de Warwick⁵⁴.

Le *Vita* raconte ces événements comme une série de variations sur le thème de la chute et des revers de fortune. Capturé à Deddington, Gaveston «est mené non comme un comte mais comme un voleur; celui qui montait sur des palefrois est maintenant forcé d'avancer à pied»⁵⁵. Monté sur une jument pour aller plus vite, Gaveston est entouré par la foule: «Maintenant Pierre a déposé sa ceinture de chevalier, il va à Warwick comme un voleur et un traître, et en y arrivant il est mis en prison»⁵⁶. Avisé par un messager du comte de Warwick qu'il va mourir, le *Vita* lui fait dire: «Ô! Où sont mes dons par lesquels j'avais acquis tant d'amis intimes, et avec lesquels je pensais avoir suffisamment de pouvoir? [...] Assurément, mon orgueil, mon arrogance qu'une seule de leurs promesses a nourri, la faveur du roi et la cour du roi, m'ont amené à ces ennuis. Je n'ai pas d'aide, tout remède est nul, que la volonté des comtes soit»⁵⁷. Quand le comte de Warwick livre Pierre au comte de Lancastre, Gaveston se prosterne devant lui, implorant sa merci. La *Vita* remarque: «Et ceux qui l'ont vu n'ont pas pu contenir leurs larmes. Qui aurait pu se contenir en voyant Pierre, autrefois dans sa gloire de chevalier, maintenant implorant miséricorde dans une telle situation

54. Phillips, *Edward II*, 185-91.

55. *Vita Edwardi Secundi*, 44: «Capitur igitur Petrus et non sicut comes, immo sicut latro, producitur; et qui solebat palfridos ascendere iam pedes cogitur ire».

56. *Ibid.*: «Iam Petrus deposuit cingulum milicie, sicut fur et proditor tendit Warewykye, et ibidem ueniens mittitur in carcerem».

57. *Ibid.*, 46: «'O,' inquit, 'ubi sunt dona mea quibus tot familiares amicos acquisiueram, et quibus potestatem sufficientem habuisse putaueam? [...] Certa superbia mea, elacio quam nutriuit eorum una promissio, regis gauor et regis curia, duxerunt me in hec tedia. Non habeo subsidium, uacat omne remedium, fiat uoluntas comitum».

lamentable»⁵⁸. Après son exécution, l'auteur renchérit: «Telle a été la fin de Pierre, qui, quand il a monté trop haut, est tombé dans le néant qui n'était rien avant. Voyez comment Pierre, autrefois plus noble dans l'hôtel du roi que les autres, maintenant par l'importunité de ses gestes s'étend décapité par le jugement du comte de Lancaster»⁵⁹. L'auteur tire la morale de cette situation pour les courtisans à venir, qui se fient uniquement à la faveur royale: «Parce qu'ils [les barons] sont le membre principal du roi, sans qui le roi ne peut entreprendre ni accomplir rien de grand. Donc celui qui méprise les barons dédaigne le roi et se montre coupable de lèse-majesté»⁶⁰.

Dans la *Vita Edwardi Secundi*, le thème de l'essor et de la chute de Pierre Gaveston sert à transmettre des leçons à la fois moralement satisfaisantes et applicables à l'entourage de tout noble, et non seulement celui du roi. Par conséquent, son texte, malgré toute la subtilité d'analyse politique que les historiens y ont trouvée, est plus un guide de comportement à destination de futurs nobles qu'une analyse complète des dysfonctionnements du gouvernement du royaume. Pour lui, par exemple, la bataille de Bannockburn en 1314 aurait pu être gagnée si les serviteurs du comte de Gloucester lui avaient été fidèles, tandis que l'administration financière du roi et ses conséquences pour le pays sont complètement absentes de son analyse. On pourrait dire qu'il s'agit plutôt d'un «miroir au comte» que d'un «miroir au prince». Il est surtout frappant que ce récit n'aborde pas les problèmes fondamentaux de l'administration financière du roi qui sont pourtant bien connus de tous⁶¹, et qui sont abordés par des

58. *Ibid.*, 48: «Et qui uiderunt lacrimas continere non potuerunt. Quis enim continere se posset cum uideret Petrum, nuper gloriose militantem, nunc autem misericordiam in tam flebilifine petentem?».

59. *Ibid.*: «Exitus hic Petri qui, dum descendit in altum, labitur in nichilum qui fuit ante nichil. Ecce Petrus puer in aula regis ceteris nobilior, nunc propter inopportunitatem sui gestus iussu comitis Lancastrie iacet decolatus».

60. *Ibid.*: «Sunt enim membrum regis principale, sine quo nil grande poterit rex aggredi uel consummare. Ergo qui barones paruipendunt, regem utique contempnunt et lese magestatis se reos ostendunt».

61. Voir par exemple «Song of the Husbandman» et «Song against the King's Taxes», in *The Complete Harley 2253 Manuscript*, ed. S. G. Fein, D. Raybin, J. Ziolkowski, Kalamazoo, 2015, items 31, 114.

documents auxquels le chroniqueur a accès, comme les «Ordonnances». Le chroniqueur préfère imaginer que si le roi et Gaveston avaient eu plus de respect pour les barons, tout se serait bien terminé. De simples leçons de bonnes manières auraient permis, et permettraient, d'éviter les problèmes qui sont loin d'être résolus par l'exécution de Gaveston.

Pierre Gaveston est la dernière personne que la *Vita* présente de cette manière. Elle n'invoque pas le discours du revers de fortune pour raconter l'essor et la chute de Roger Damory ni les premières attaques contre les Despenser, et lorsqu'il y fait brièvement allusion en racontant la mort du comte de Lancastre en 1322, comme nous l'avons vu, c'est pour revenir à Pierre Gaveston. La mutation de fortune n'est pas développée dans ces cas, peut-être parce que la morale qu'elle transmet – tout ce que le roi doit faire est de se fier à la noblesse et tout ira bien – se montre insuffisante pour résoudre les problèmes du royaume.

Pour un chroniqueur de la fin du Moyen Âge dont la mentalité hiérarchique implique que chacun doit rester au rang où il est né pour que la société fonctionne correctement, la chute d'un arriviste est un cas de figure rassurant, puisque par cette chute l'ordre social est rétabli et la paix doit suivre. Il est peut-être plus étonnant de découvrir que la chute d'un roi peut être tout aussi apaisante, comme nous le voyons dans notre deuxième texte. Si le poète du *Lament of Edward II* est radicalement opposé au *Vita Edwardi Secundi* dans son interprétation de ce règne, il rejoint le chroniqueur dans son utilisation du discours de la mutabilité de la fortune pour faire revenir la paix, et dans sa vision à la fois partielle, personnelle et courtoise des origines de l'instabilité politique.

Ce poème de cent-vingt lignes se présente comme ayant été écrit par Édouard II lui-même, se lamentant sur son sort, peu après sa déposition en janvier 1327. Dans l'un des deux manuscrits de ce poème, il est précédé par la mention explicite: «De le roi Edward le fiz roi Edward, le chanson qe il fist mesmes»⁶². Le poète écrit à travers la voix d'Édouard II pendant les mois d'emprisonnement qui précèdent sa mort, ou peut-être son évasion

62. Aston, *Political Songs*, 96.

pour vivre en exil. Il écrit à la première personne de la voix d'un roi récemment déchu: «L'em m'apele rois abatu»⁶³. Il dit que ceux qui l'ont emprisonné ont maintenant élu trois rois, dont le plus jeune porte une couronne d'or, et il souhaite que ce dernier prospère⁶⁴. Il paraît clair qu'il s'agit de la reine Isabelle, de Roger Mortimer et du jeune roi Édouard III.

La plupart des commentateurs, surtout les historiens, se sont pourtant montrés sceptiques quant à l'attribution de ce poème à Édouard II lui-même. Suivant cette tradition, Claire Valente a émis l'hypothèse que l'ancien roi n'en était probablement pas l'auteur⁶⁵. Néanmoins, elle tire cette conclusion d'une idée générale de la personnalité et des capacités littéraires du roi d'une manière circulaire, puisqu'elle puise surtout dans la légende de la «dégénérescence» du roi analysée par Mark Ormrod. Même si nous prenons à la lettre cette tradition, malgré sa motivation politique, il me semble difficile de saisir pourquoi Édouard II n'aurait pas pu aimer l'aviron, les «activités rustiques» et la compagnie des non-nobles, tout en appréciant des poèmes en anglo-normand mêlant thèmes courtois et religieux. Cette interprétation repose sur une idée du caractère du roi elle-même tirée des controverses politiques de son règne. Pareillement, si le poème ne propose pas une argumentation réclamant qu'Édouard II soit rétabli en tant que roi, on ne peut pas forcément conclure que l'ancien roi ou quelqu'un de son entourage ne l'a pas écrit. On pourrait dire, par exemple, que ce poème coïncide bien avec les arguments de ceux qui soutiennent la thèse selon laquelle Édouard II a réussi à s'évader d'Angleterre pour poursuivre une paisible retraite dans un monastère en Italie ou ailleurs, plutôt que d'être tué dans le château de Berkeley⁶⁶. En somme, il n'y a pas de preuves directes que ce poème n'a pas été écrit par le roi. Plusieurs hypothèses étant possibles, il vaut mieux se concentrer sur le contenu.

63. *Lament of Edward II*, ed. Smallwood, v. 45.

64. *Ibid.*, v. 81-88.

65. C. Valente, «The 'Lament of Edward II': Religious Lyric, Political Propaganda», *Speculum*, 77 (2002), 422-39.

66. G. P. Cuttino, T. W. Lyman, «Where is Edward II?», *Speculum*, 53 (1978), 522-44; I. Mortimer, «The Death of Edward II in Berkeley Castle», *English Historical Review*, 120 (2005), 1175-214.

The Lament of Edward II commence par une lamentation sur les revers de fortune qui aurait pu avoir été écrite par toute personne souffrant d'un sort contraire dans un contexte nobiliaire ou courtois. Le poète-roi se désole que la fortune lui ait manqué cet hiver, et que la bonne fortune (l'«eure» ou l'«oeuer») lui ait manqué presque toute sa vie⁶⁷. Il poursuit en remarquant que nulle personne, aussi belle, sage, courtoise ou louée qu'elle soit, ne serait pas déclarée sotte si elle n'a pas de bonne fortune⁶⁸. Puis, le sort du narrateur se précise. Autrefois, il a offert de grands honneurs à plusieurs personnes qui cherchent maintenant à l'opprimer. Au moment présent, il est peu aimé et encore moins pris en pitié. Ses persécuteurs le font souffrir dans une prison étroite⁶⁹. Le poète-roi dit que leur fausse foi en parlement l'a fait chuter: on pourrait comprendre qu'il a été trahi par ses anciens intimes, ou au moins par ceux qu'il a promus auparavant, soit lors de sa déposition, soit plus généralement par leurs conseils et leur infidélité⁷⁰. Il demande à Dieu miséricorde, avant de dire qu'il pense bien qu'il recevra Sa grâce pour les honneurs et les bénéfices qu'il a souvent distribués à ses amis et à ses intimes⁷¹. On peut remarquer que cette prise de position est radicalement opposée à tous ceux qui pensaient que le premier péché du roi Édouard II avait été sa libéralité envers ses intimes.

Ce vers s'achève de façon ambivalente. Si le roi a mal agi, il en est désolé. Il a juré de suivre le conseil de ses anciens amis. S'il a fait quelque chose contre sa foi, le beau seigneur Dieu le sait⁷². Il se livre à nouveau à la miséricorde de Dieu, avant d'insister sur le contraste entre son ancien pouvoir et son présent état:

Jeo solay estre tant cremu
 Ore me vont toutz despisant;
 L'on m'apele rois abatu,
 Et tut le secle me veet gabant;

67. *Lament of Edward II*, v. 1-4. Voir *Dictionnaire du Moyen Français*, Nancy 2020 (en ligne) <http://www.atilf.fr/dmf>, sous «heur».

68. *Lament of Edward II*, v. 5-8.

69. *Ibid.*, v. 13-16.

70. *Ibid.*, v. 19-20.

71. *Ibid.*, v. 25-28.

72. *Ibid.*, v. 29-32.

Mes plus privetz me unt desu,
Trop tart le ay aperceivant.

(Je me suis accoutumé à être craint,
Maintenant ils me dédaignent tous;
L'on m'appelle le roi abattu
Et tout le monde se moque de moi;
Mes plus intimes m'ont déçu,
Trop tard je l'ai aperçu)⁷³.

Le roi-poète a été défié ouvertement par ceux qui l'ont trahi. Il pensait être très aimé par ceux qui l'ont abandonné. Il leur a donné des bijoux précieux. Maintenant c'est lui qui a les larmes et eux les rires⁷⁴. Le poète-roi se fie à nouveau à Dieu, avant d'invoquer les «trois rois», et de souhaiter prospérité au jeune roi Édouard III:

Deux confund ses enemys,
E lui faceo un roy moud sage,
Enpernant et poystifs
De meyntenir pris e barnage;

(Dieu confond ses ennemis
Et fasse de lui un roi très sage,
Entreprenant et puissant
Pour maintenir prise et chevalerie)⁷⁵

Le plus grand désir de son cœur est que le jeune roi soit protégé de ceux qui lui veulent du mal⁷⁶.

Dans le *Lament of Edward II*, il semble au début que la fortune externe et incontrôlable a mis à mal le roi-poète. Il apparaît au cours du poème qu'en réalité, c'est le manque de fiabilité de ceux qu'il a promus pendant son règne, et qui l'abandonnent maintenant, qui est responsable de son sort. En outre, ce n'est pas la générosité excessive et exclusive envers certains favoris qui le

73. *Ibid.*, v. 43-48 (ma traduction).

74. *Ibid.*, v. 49-56.

75. *Ibid.*, v. 89-92 (ma traduction).

76. *Ibid.*, v. 93-96.

met à mal, c'est l'infidélité de toute la société nobiliaire, des comtes et chevaliers assemblés en parlement jusqu'à la reine Isabelle.

Pour le *Lament of Edward II*, comme pour le *Vita Edwardi Secundi*, la fortune, finalement, c'est les autres. Il faut se méfier toujours de ces autres, les arranger lorsqu'il est possible, mais sans penser qu'ils s'en souviendront quand tout va mal. Pour le chroniqueur et le poète, les aléas de la fortune sont imaginés comme un épiphénomène de la sociabilité nobiliaire. Si l'on réussit à être aimé par la noblesse, tout va bien, sinon, tout va mal. Un tel point de vue a l'avantage de fonctionner relativement bien dans le court terme, mais le défaut de ne rien corriger des problèmes fondamentaux du royaume. Le consensus des historiens modernes note bien qu'un roi anglais de la fin du Moyen Âge a besoin de sa noblesse pour régner, et que les divisions politiques de cette période sont en large partie la faute d'Édouard II lui-même. Ils soulignent néanmoins que même une noblesse solidaire et bien gérée n'aurait pas suffi à gagner la guerre d'Écosse, et que finalement ce sont les peuples des deux royaumes qui en subissent les conséquences.

ABSTRACT

Christopher Fletcher, *Falls From Grace and Reversals of Fortune Under (and of) Edward II of England*

The highly unsettled politics of the reign of Edward II might initially lead one to believe that the theme of the mutability of fortune would be frequently invoked by the chroniclers and poets who describe this period. In fact, however, this theme is relatively rare, to be found especially in the account of the near-contemporary chronicle, the *Vita Edwardi Secundi*, of the rise and fall of the king's favourite Piers Gaveston, and in an Anglo-Norman poem written soon after the deposition of Edward II in the former king's voice, the *Lament of Edward II*. This is surprising when one considers the number of favourites besides Gaveston who rose and fell in this period, notably the Despensers, or Hugh Audley and Roger Damory, and those amongst the great who came to a bad end, foremost amongst them Thomas, earl of Lancaster. This article reconsiders these two texts in detail, suggesting that their vision of contemporary politics conceived overwhelmingly in terms of noble sociability, although satisfying from a literary point of view, was flagrantly insufficient as an analysis of the chronic political instability of this period.

Christopher Fletcher
IRHiS (UMR 8529), CNRS/Université de Lille
christopher.fletcher@univ-lille.fr

